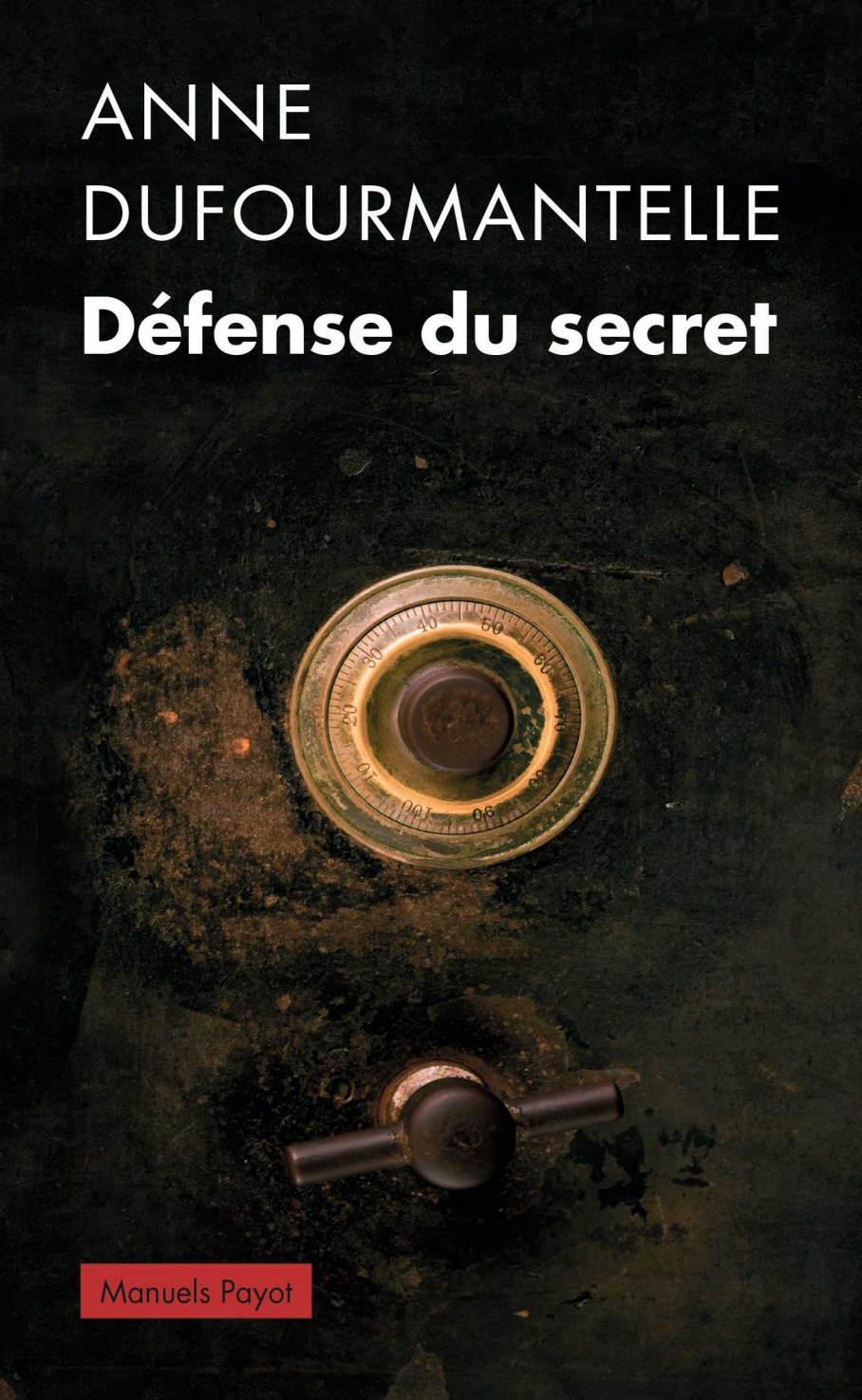
ANNE DUFOURMANTELLE

Défense du secret



Manuels Payot

Mon premier est un trésor.
Mon second est un poison.
Mon troisième est le propre des dieux.
Mon quatrième est la nature du cosmos.
Mon cinquième peut être ce dont on hérite
et que l'on lègue à son insu.
Mon sixième est la condition de la séduction.
Mon septième est l'adversaire de la transparence
et l'allié de la vérité.
Mon huitième peut gâcher une existence.
Mon neuvième est ce qui permet l'exercice
du pouvoir.
Mon dixième est synonyme de liberté.
Mon onzième est ce que l'on veut savoir.
Mon douzième peut être ce qu'il est sage de ne pas
vouloir savoir.
Mon treizième est le garant de la vie.
Mon tout est…

Anne Dufourmantelle est docteur en philosophie et psychanalyste. Elle a notamment publié Éloge du risque *(2011) et* En cas d'amour *(2009) aux Éditions Payot & Rivages*.

Collection dirigée par Lidia Breda

Du même auteur

La Vocation prophétique de la philosophie, Cerf, 1997, prix de philosophie de l'Académie française (1998).
La Sauvagerie maternelle, Calmann-Lévy, 2000.
Une question d'enfant, Bayard, 2002.
Blind date, sexe et philosophie, Calmann-Lévy, 2003.
La Femme et le Sacrifice, Denoël, 2006.
En cas d'amour, Payot & Rivages, 2009, 2012.
Éloge du risque, Payot & Rivages, 2011, 2014.
Intelligence du rêve, Payot & Rivages, 2012.
Puissance de la douceur, Payot & Rivages, 2013.

*

Avec Jacques Derrida, *De l'hospitalité*, Calmann-Lévy, 1998.

*

American Philo, Avital Ronell, entretiens avec A. D., Stock, 2009.

Anne Dufourmantelle

DÉFENSE DU SECRET

Manuels Payot

Retrouvez l'ensemble des parutions
des Éditions Payot & Rivages sur

payot-rivages.fr

Illustration : © Getty Images

© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2015 et 2017
pour la présente édition

ISBN : 978-2-228-91989-0

À Mathieu Terence

Préambule

Un enfant joue à cache-cache. Il est dissimulé derrière une porte. De l'autre côté, deux adultes se parlent. Ils disent quelque chose de bouleversant sur son histoire. La révélation est lâchée comme une banalité, entre autres choses. L'enfant se fige. Il a entendu. Maintenant il ne peut pas revenir à ce qu'il était avant. Le temps est irréversible, la connaissance aussi. Une voix près de lui s'écrie : « Je t'ai vu ! » Il sort de sa cachette. Il est à tout jamais changé. Et l'autre, qui le cherchait, ne le sait pas. Ni les adultes de l'autre côté de la porte qui se sont tus.

Il ne joue plus.

I

Mémoires du secret

Origines

Devenir psychanalyste, c'est passer *du côté* du secret. Choisir la pénombre, le voyage clandestin, un certain silence, ne pas cesser d'être migrant. Dans son étymologie latine, le *secret* est une mise à l'écart. Du latin : *segreda/secretus*, « mis à part », « réservé ». Venu du sanskrit *(kris)* puis du grec *(crisis)*, la nécessité du secret naîtrait de la séparation originaire des dieux et des hommes. Le secret, le serment et le sacré ont tous trois rapport à l'ineffable, ils sont indéfectiblement liés dans la mémoire de la langue. Ces frontières qui séparent le divin et le profane, les morts et le vivant, le solaire et le nocturne, la parole et le silence, l'intime et les autres, règlent les communautés humaines. Le secret, lui, les abolit.

Du confessionnal, la séance a gardé le dispositif de l'aveu et du pardon, mais pas celui de la confession d'une faute sous le regard d'un dieu.

« Tout dire » à l'analyste n'est pas une mise au pas pour atteindre une illusoire transparence à soi, ni à ce que l'époque juge important de s'avouer, ou d'avouer tout court. C'est une invitation à un pari risqué : imaginer que pourront se défaire là les scénarios préfabriqués, issus d'un passé en souffrance, pour en inventer d'autres, plus vivants, plus ouverts. Comme deux instruments à l'orchestre s'entendent à déchiffrer une partition inconnue. Là où l'angoisse régnait, là où le symptôme ordonnait un quotidien, là où des obéissances venaient assigner le futur au passé, il y aurait une délivrance possible ? La chambre des secrets laisse place à ce qui ne sera jamais divulgué, ni déchiffré : le mystère.

Dans la quête qui engage un sujet à interroger son histoire, il n'y a pas nécessairement de révélations à la clé, mais des déplacements de sens qui peuvent lever le poids des malédictions et la logique qui en perpétue la violence. Parfois des secrets sont désarmés, leur toxicité se retourne en force. Comme nous, ils sont en devenir. Leur processus de transformation ne s'arrête jamais, même dans le temps gelé du trauma. Car même dans l'angoisse la plus nue gît une possible métamorphose.

Respecter l'espace intime de l'autre, c'est faire alliance avec la nuit sans vouloir y mettre

fin, penser que la lumière n'est pas le contraire du noir, mais sa plus secrète alliée, et reconnaître dans le secret – actes, pensées, émotions –, le contraire d'une menace, la condition même de la relation. L'intime est, comme le rêve, source d'une intelligence dont nous sommes les récepteurs plus que les ordonnateurs, les déchiffreurs plus que les créateurs.

« Je vais te dire quelque chose que tu ne diras à personne… » La confidence est une invitation dans la zone la plus intime d'un être. Mais l'élection est aussi une mise à l'écart. En un sens, avec le secret on est toujours trois. Le gardien, le témoin, l'exclu – cette ternarité essentielle peut toujours s'embraser dans la jalousie ou la conquête du pouvoir. Mais avant même toute confidence, il y a cette parole cachée qui passe entre soi et soi. L'écho en nous de la voix intérieure, de la confession intime au rêve, fait son travail de germination jusqu'à créer ce qu'on appelle le jardin secret. Depuis l'enfance, cette immense réserve est source de création, de liberté et de joie. Mais pour toutes ces mêmes raisons, elle est mise sous séquestre.

De plus, l'époque l'a prise en grippe. Nous détourner des moments d'intimité avec soi semble être de mise : le silence remplacé par

le bruit, bavardages à peu près continus, omniprésence des écrans qui captent les regards ; presque toute notre sensorialité est mobilisée. Des registres de la prière à ceux, profanes, de l'écoute de la voix intérieure, de la contemplation aux scénographies intérieures du fantasme, de la rêverie nonchalante à l'ennui, de l'écriture de la lettre au temps étiré de l'attente, les voies du secret donnent accès à un horizon d'immanence illimité.

Dans la crypte

Des manigances cachées des dieux au « secret défense », de la confidence érotique à la dissimulation d'un crime, la vérité sème ses silences à même l'existence. Quelle est la nécessité de la tenir à l'écart, de la réserver, et de faire usage de cette élection à des fins de pouvoir, d'amour, d'initiation ?

Notre lexique fait état de secrets très divers. Dans l'esprit, ils vont de la rêverie érotique aux pensées, des sentiments aux sensations. Dans les affaires, ils participent aux rétrocommissions, aux transactions inavouables. Pour ce qui est des objets, on les retrouve dans les mécanismes de serrures, les portes dérobées, les escaliers invisibles, les galeries insoupçonnables. Dans le registre initiatique des rituels, ils sont prières, observances, écrits sacrés. Cette constellation du secret tendrait à le ramener en

dernier lieu à l'avoir alors qu'il est fondamentalement du côté de l'être.

C'est la psychanalyste en moi qui s'interroge. Elle est à l'écoute quotidienne des pensées cachées, des images interdites, des apartés, de ce qui, dans les conversations, ne se dit pas. Quelle est cette étrange passion qui la fait réceptrice des intrigues d'une famille, d'une scène d'où la honte est inexpugnable, d'un trafic frauduleux, d'une délation, d'une filiation cachée, mais aussi de joies inexprimables, d'un amour, d'une promesse ? Dans quelles cryptes une analyste est-elle invitée à descendre pour rencontrer une parole véridique ? Ou est-ce d'un autre secret dont il est ici question ? Non plus les dissimulations ponctuant une existence, avec notre consentement plus ou moins forcé et dont on hérite dès l'enfance, mais de ce qui en chacun de nous est « au secret », interdit d'exister ? Il faut supposer ici une frontière, celle qui démarque le conscient et l'inconscient, ou plutôt, comme je n'aime pas substantifier les espaces psychiques, un devenir conscient et un devenir caché. Car on peut aussi être, à son insu, le dépositaire de sa propre histoire. Ce secret-là, on pourrait dire que c'est lui qui vous garde.

Étymologie

La chrétienté a construit, entre le sacré et le profane, un lieu où l'un et l'autre ne seraient pas disjoints, où « notre cœur mis à nu » serait lisible à Dieu. L'espace de cette intimité où se réfléchit le divin admet d'autres frontières intangibles que celles qui régissent la vie sociale car elles ouvrent sur un jardin sacré. Dans les annonciations de Fra Angelico, secrète est la clôture qui sépare le jardin de l'espace où l'ange Gabriel parle à Marie. Secret est le chemin qu'emprunte Virgile dans la forêt sauvage de l'*Enfer* de Dante. Secrète est la connaissance promise à celui seul qui est initié. Secret est ce qui, retranché à la vue, n'apparaît que de biais : le crâne de l'anamorphose, le prénom aimé que chantent les notes d'une partition, le sceau d'une alliance qui engage deux êtres à l'exception des autres. Secret est le motif d'un serment, et, à ce titre, pouvant être trahi.

Dans l'Ancien Testament, il habite le livre d'Esther (son nom signifie secret). Il relie la notion juridique médiévale de « for » (le for interne, devenu le for intérieur) à la voix du poète et du troubadour, au chant spirituel et au sujet en quête de connaissance. Pour les romantiques, il sera le miroir de l'âme, elle-même reflétant le monde. Au XXe siècle, c'est un inconscient « structuré comme un bagage » qui vient sceller l'expression de cette intériorité. Sur les décombres des deux guerres ont émergé les technologies de la surveillance : les discours médiatiques, les supports numériques. La tyrannie du droit de savoir allant de pair avec le ressentiment qu'éprouve le collectif à se sentir trompé.

Quand le secret paraît

Quand le mot *segreda/secretus* apparaît dans les textes du Moyen Âge autour du XIIe siècle, il qualifie d'abord la séparation des bons et des mauvais grains d'une récolte, et, par extension, toute forme de mise à l'écart : lieux d'aisances, tiroirs cachés, missives. À partir de là, ces pans de la vie dérobée deviennent ce qui, dans le corps, se dérobe. S'érotise. Le secret de la dame est l'intimité de son « baiser » au chevalier. Du « voir » au toucher, le secret appartient à ce qui, dans le désir, doit rester caché. Mais il se spiritualise tout autant. Il qualifie le divin, et plus encore le serment et le sacré qui concourent à sa primauté à travers la langue *(sacramentum)*. Le silence partagé du mystique avec Dieu lui appartient.

Le secret n'est pas l'énigme ni le mystère vers lequel, pourtant, il fait signe. Énigme et mystère relèvent davantage du latin *occulta* que de